

Episode 2 :

Enfants du  
Mékong

## Une bonne douche chaude !

10 au 20 Octobre 2018 (by Lucie)

« Warmshower », vous connaissez ? Ce site internet très pratique grâce auquel des cyclistes peuvent trouver à être hébergés pour la nuit, en passant le plus souvent une bonne soirée avec vous autour d'un repas partagé et d'anecdotes de voyage...

A cette étape du voyage, nous faisons notre première rencontre via « Warmshower », et c'est chez Pattira que nous sommes accueillis.

Pattira est nouvelle sur le site, elle s'y est inscrite il y a 3 semaines environ, mais a déjà reçu 5 personnes chez elle ! Ça me fait plaisir de savoir que d'autres cyclovoyageurs ont emprunté le même chemin que nous très récemment, notamment un couple néerlandais qui rejoint Londres à vélo. Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en rencontrer d'autres sur la route, mais ça viendra j'espère !

Pattira est absolument fan de son vélo et très enthousiaste à l'idée d'une prochaine ballade, au point qu'elle a l'habitude d'accompagner les cyclovoyageurs qu'elle héberge sur leurs premiers kilomètres après le départ. C'est donc naturellement qu'elle nous demande si elle peut nous accompagner le lendemain en direction de Chumphon. Bonne idée !

Après un au-revoir chaleureux à sa Maman, une dame élégante de 84 ans, nous voilà donc partis en compagnie de Pattira, une ado de 17 ans, qui adore prendre des selfies en levant le pouce sur toutes les photos. ;-) Quelle jeunesse elle a préservé, du haut de sa soixante d'années !



Sur la route, Pattira nous indique de très jolis endroits et nous n'hésitons pas à nous écarter de l'« autoroute » thaïlandaise pour aller les découvrir... Petite escale en bateau de pêcheur sur une île typique préservée du tourisme, passage par de jolis temples, c'est quand même chouette de rouler en compagnie d'une Thaïlandaise qui connaît bien le coin ! Sauf que les quelques détours que nous enchaînons et les pauses que réclame régulièrement notre amie Patti plaisent moyennement à Pierre qui se dit qu'à ce rythme-là, nous ne pourrions pas arriver à Chumpon ce soir... Il a raison, mais « Et si on se laissait un peu guider cette fois ? »



Depuis quelques heures, Pattira souffre de son genou, ce qui accentue la distance qui nous sépare de son vélo. Nous nous arrêtons donc régulièrement pour qu'elle nous rattrape. Pierre lui propose de prendre place sur notre tandem pour une partie de la route afin de reposer un peu sa jambe douloureuse, mais Pattira est déterminée, elle veut enchaîner ces kilomètres par elle-même.

Comme la plupart des Thaïlandais que nous croisons sur la route, Pattira est couverte de la tête aux pieds, avec un pantalon et un tee-shirt à col (type sous-pull) recouvert d'un pull. Ça nous semble fou, elle doit étouffer sous ses couches de vêtements, avec cette chaleur que nous peinons à supporter et qui nous fait suer des litres d'eau salée ! Ses vêtements lui servent probablement à la protéger du soleil qui ici brûle la peau, mais si elle se vêt ainsi, c'est surtout pour éviter de « ressembler à un panda ». Pour les gens du pays, c'est mieux vu et plus joli d'avoir la peau la plus blanche possible.

Sur la route, nous croisons comme habituellement beaucoup de chiens. Certains sont en balade au bord de la route, souvent dans un sale état, avec une patte cassée ou un œil abîmé. Ils sont la plupart du temps indifférents à notre passage, errants ici et là à la recherche d'un quelque chose à manger. D'autres, par contre, se tiennent devant les maisons en bons « chiens méchants », et n'hésitent pas à aboyer, gronder, montrer les crocs en nous poursuivant pendant quelques secondes lorsque nous passons devant « leur » territoire. Des secondes qui me paraissent longues, voire interminables, et qui provoquent chez moi une subite accélération cardiaque et des tremblements dans les jambes.

Pattira, en grande connaisseuse de ces bêtes à poils (elle a 4 chiens), nous donne quelques conseils pour vivre au mieux ces moments de confrontation avec nos « meilleurs amis » :

- ✓ Les regarder droit dans les yeux

- ✓ Faire un tututement avec la bouche s'ils commencent à aboyer ou à se lever (Il n'y a que Pattira qui réussit à faire parfaitement ce bruit qui semble étrangement apaiser les chiens qu'elle croise...)
- ✓ Crier fort sur eux uniquement s'ils aboient méchamment en nous poursuivant (Pierre a rapidement mis en pratique cette pratique qui fonctionne très bien, mais qui m'en met plein les oreilles lorsque je suis à l'avant !)
- ✓ Bien entendu, ça ne sert à rien d'ajouter « ne pas montrer au chien que l'on a peur de lui ». Peut-être que ce concept fonctionne, mais en pratique... ce n'est juste pas possible !

Selon elle, si les chiens se montrent parfois si agressifs face aux 2 roues, c'est parce que le roulement des roues leur donnerait mal à la tête... Ah bon ?!

Bref, après avoir « survécu » à des dizaines de chiens qui ont failli nous dévorer presque tout entiers, nous arrivons dans un joli village côtier où habite la cousine de Pattira qui nous prête volontiers sa maison de vacances pour la nuit. Quel accueil ! Nous profitons de la soirée pour une baignade en mer (Quel plaisir de se jeter à l'eau après une journée toute en sueur !) et un bon repas sur la plage.

Le lendemain, la journée s'annonce conséquente avec plus de 80 km pour rejoindre Chumpon et nous doutons que notre amie tienne le coup avec un genou si douloureux. En effet, au cours de la journée, malgré les massages improvisés que je lui fais pour atténuer la douleur, Pattira souffre au point de ne plus pouvoir pédaler. Avec Pierre, nous revoyons notre organisation : il passe à l'arrière du Pino et poussera Pattira qui, à l'avant, ne sera pas obligée de pédaler. De mon côté, je m'accapare le petit vélo de Pattira et nous fonçons pour rattraper notre retard et arriver avant la tombée de la nuit. Défi réussi ! À l'arrivée, après 90km, Pattira tient à nous remercier en nous offrant une nuit à l'hôtel que tient sa tante. Ce soir, nous serons invités d'honneur...



Les jours suivants, nous enchaînons les kilomètres le long de la côte, avec des possibilités de baignade à longueur de journée, ce qui est très agréable. Ça y est, notre Pino est rôdé et nous changeons régulièrement de position, tantôt assis à l'arrière, tantôt couché à l'avant.

En fin d'après-midi, alors que la tombée de la nuit approche, nous allons à la rencontre des habitants en essayant d'expliquer notre démarche et notre désir de partager un petit bout de leur quotidien, tout en simplicité. Cependant, nous enchaînons les refus, sans trop comprendre pourquoi : « Est-ce la barrière de la langue ? Le fait que nous sommes étrangers ?... » Ce qui est sûr, c'est que tous semblent surpris de notre demande peu commune.

Un soir, alors que nous venions de recevoir six refus et que la nuit commençait à tomber, nous décidons de tenter plutôt notre plan B en nous dirigeant vers le temple le plus proche, à 6 km de là. Lorsque nous arrivons dans l'enceinte du temple, il fait déjà nuit noire et une dizaine de chiens furieux viennent à notre rencontre. Espérons que leurs aboiements signaleront rapidement notre présence aux moines ! Mais ce n'est pas gagné car même si certains moines nous voient approcher d'eux, ils continuent indifféremment leurs occupations. Quand alors vous leur adressez la parole, ils font mine de ne pas vous entendre, et après 3 ou 4 minutes, lèvent le doigt pour vous indiquer la direction à prendre. Merci quand même ! Ce soir-là, c'était une « mauvaise pioche », parmi la multitude de temples que nous croisons quotidiennement, nous n'avons pas choisi le bon... On nous indique de vieilles cellules, dans lesquelles traînent encore quelques anciens livres bouddhistes. Au vu de l'état des cellules, le dernier moine à avoir dormi ici est mort depuis au moins 50 ans ! Tous les insectes sont au rendez-vous, des centaines de fourmis jonchent le sol, accompagnées de petites mygales et leurs amis scarabées, le tout dans une atmosphère poussiéreuse, mais surtout étouffante. Le mur des cellules nous renvoie la chaleur emmagasinée la journée, nous nous endormons nus, en nage... Heureusement que nous voyageons avec une tente qui nous permet d'être protégés des insectes et d'avoir notre petit endroit où nous nous sentons en sécurité, avec un peu d'intimité aussi, particulièrement dans ce genre d'endroit assez glauque...

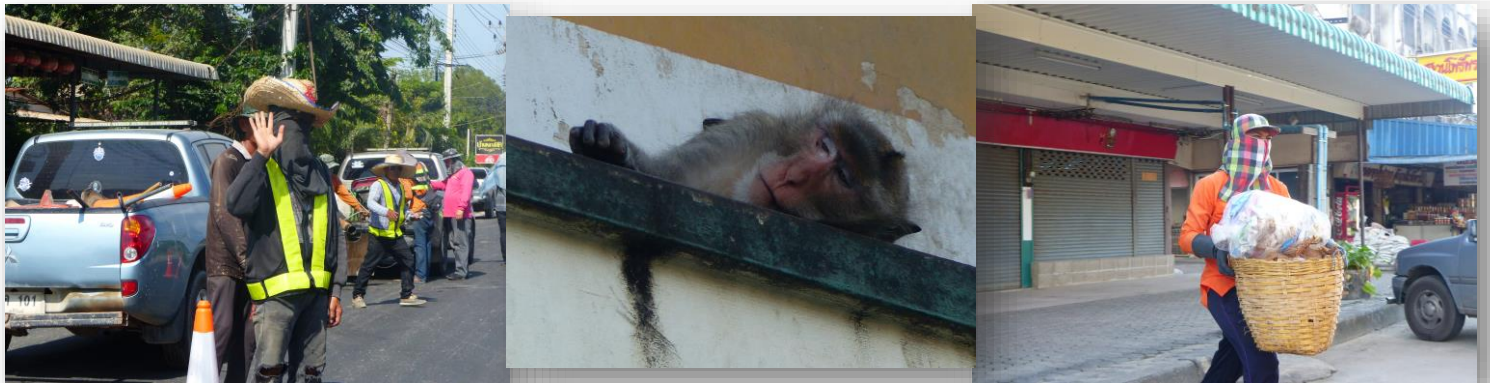
Un autre soir, nous parvenons pour la première fois à nous faire accueillir par une famille thaïlandaise. Alors que nous nous apprêtons à rejoindre « l'autoroute » après une série de petites routes de campagnes agréables et que le soir commence à tomber, nous sommes devant un dilemme : filer sur la grande route pour trouver un endroit où dormir avant la nuit ou s'arrêter dans les dernières cantines pour manger et donc arriver plus tard chez les gens ? Mais juste au carrefour, un monsieur assis sur le muret de sa terrasse nous salut bruyamment. C'est le signal ! Nous arrêtons le vélo et on allons timidement lui expliquer notre démarche. « Un endroit où dormir ? Il y a une guesthouse à quelques kilomètres en prenant la grande route vers la gauche ». Non, non, ce n'est pas ce que l'on cherche. Difficile de lui expliquer avec quelques gestes et une traduction approximative fournie par notre téléphone. « Ce n'est pas votre direction ? Alors un peu plus loin vers la droite, il y en a une aussi... » Hmmm, ça ne va pas être simple. Nous restons plantés devant lui, sa femme et sa fille venus en renfort en essayant de bafouiller en anglais en gesticulant. Ils se regardent, parlent entre eux, et ne semblent pas comprendre. On y va ? On reste là à insister ? Comme nous sommes toujours plantés là un peu indécis, l'homme nous fait un grand signe du bras en nous désignant sa terrasse avec quelques mots

qui semblent signifier « Vous voulez dormir là ? » Oui, oui, c'est ça ! La proposition était sûrement ironique, mais nous n'allons pas laisser passer cette occasion ! Alors nous commençons à déballer la tente et les duvets pour leur montrer que nous sommes bien sérieux. Bien qu'apparemment éberlués, la famille mi-riante, mi-ébahie se met alors en quatre pour nous recevoir. Un coup de balais devant la porte, des bouteilles d'eau fraîche, une natte qu'on étale par terre, et même un ventilateur qu'ils veulent glisser dans notre tente. Ils ont a priori déjà mangé puisqu'il est bientôt 18h, mais la jeune fille propose



d'aller en scooter nous chercher un plat dans un restaurant voisin que nous insistons quand même pour payer. Dans le quartier (c'est-à-dire les deux maisons voisines et les gens de passage), notre installation fait le buzz. Les gens viennent voir, le père partage un verre avec les voisins en discutant à grands renforts d'éclats de rire. Il faut dire qu'avec la tente coincée entre la porte d'entrée et le petit muret, l'installation est assez atypique. Moyennement confortable pour nous avec le bruit des gros camions qui passent juste à côté, mais pour le plaisir de la rencontre et le charme du saugrenu de la situation, ça vaut bien le coup ! Quand nous repartons le lendemain, l'émotion de la jeune fille qui nous regarde partir nous montre d'ailleurs qu'elle aussi a été heureuse de cette rencontre.

Les jours suivants nous font découvrir des paysages magnifiques. Nous filons à vive allure sur des routes toujours excellentes, croisant quelques motos ou des camions remplis de sacs sur lesquels s'activent souvent des hommes totalement encagoulés, avec juste trois petits trous pour les yeux et la bouche. Protection contre le soleil (surtout, ne pas ressembler à un Panda !) ou contre la poussière, toujours est-il que ça leur donne un drôle de look !



Préférant toujours les routes de bord de mer à « l'autoroute » vers Bangkok, nous faisons un crochet entre de petites montagnes vers un coin que nous a conseillé Pattira, le « Patty Point » que nous avons enregistré sur notre carte. Il s'agit en fait d'un parc naturel, où, après avoir quitté la dernière ville dans laquelle gambadaient des singes curieux, nous découvrons de grandes étendues vertes embellies des chemins de terre rouge et de lacs reflétant les rochers des falaises, au bord desquelles viennent se désaltérer les troupeaux de vaches... Magnifique !



Comme ça nous semble tout de même compliqué de trouver à se faire accueillir pour la nuit, nous utilisons un peu le réseau de couchsurfing (l'équivalent de Warmshower mais plus large, pas réservé aux cyclistes) même si cela demande d'anticiper un peu nos prochaines nuits... Mais à la clé, même si elle n'est pas improvisée, nous faisons de très belles rencontres. En cette fin d'après-midi, nous avons un peu de mal à trouver la maison indiquée, perdue au milieu des rizières. Le paysage est magnifique et les couleurs de fin d'après-midi le sublime d'autant plus. La famille de « Sophie » nous attend ce soir-là. Sophie ne vit plus chez ses parents. Après de longues études, elle travaille désormais au Koweït en tant qu'hôtesse de l'air pour la compagnie du roi, un poste prestigieux dont elle est très fière. C'est donc ses parents et petits frères et sœurs qui nous reçoivent dans un endroit où il fait bon vivre. Deux des enfants jouent au badminton, un autre pêche dans le petit lac du jardin, les chiens jouent avec les chats qui s'amuse à sauter sur les crapauds...c'est dans cet esprit, simple et joyeux, que nous sommes accueillis. Après que nous ayons pu prendre une douche sommaire mais rafraîchissante, Duong, le père de famille, nous indique un cabanon, à une centaine de mètres de la maison, en plein milieu des rizières, où nous comprenons que nous camperons pour la nuit. Nous sommes un peu étonnés de ne pas loger avec la famille, mais nous affairons à rassembler nos sacs pour y arriver avant la tombée de la nuit. En nous voyant faire, la famille rit aux éclats. En réalité, Duong nous proposait simplement d'aller y faire un tour en moto. Il s'agit en fait d'un observatoire qu'il a construit au milieu de ses champs pour y repérer notamment les oiseaux. Nous nous retrouvons là, au beau milieu des rizières aux couleurs du soleil couchant. Whoooooua, c'est tellement beau !

Au retour, nous partageons de belles discussions avec petits et grands, autour d'un bon repas. Duong est cultivateur, nous en profitons donc pour lui poser quelques questions sur la culture du riz. Echanges, fous-rires et convivialité sont au rendez-vous pour la soirée.



Nous reprenons la route le lendemain le cœur regonflé par ces belles rencontres. Sur la route qui nous mène à Hua Hin, nous rencontrons pour la première fois un autre cyclovoyageur. Tobias est allemand et voyage seul à vélo depuis la Birmanie jusque Singapour, en passant par Laos, Cambodge et Thaïlande. Globalement, son itinéraire est proche du nôtre, mais dans le sens inverse. Nous échangeons sur nos voyages respectifs, mais Tobias se montre vite condescendant avec nous. À croire que voyager seul le renferme sur lui-même... Finalement, nous n'avons rapidement plus rien à nous dire, alors chacun reprend sa route, chacun dans son sens et avec le sens qu'il y trouve.

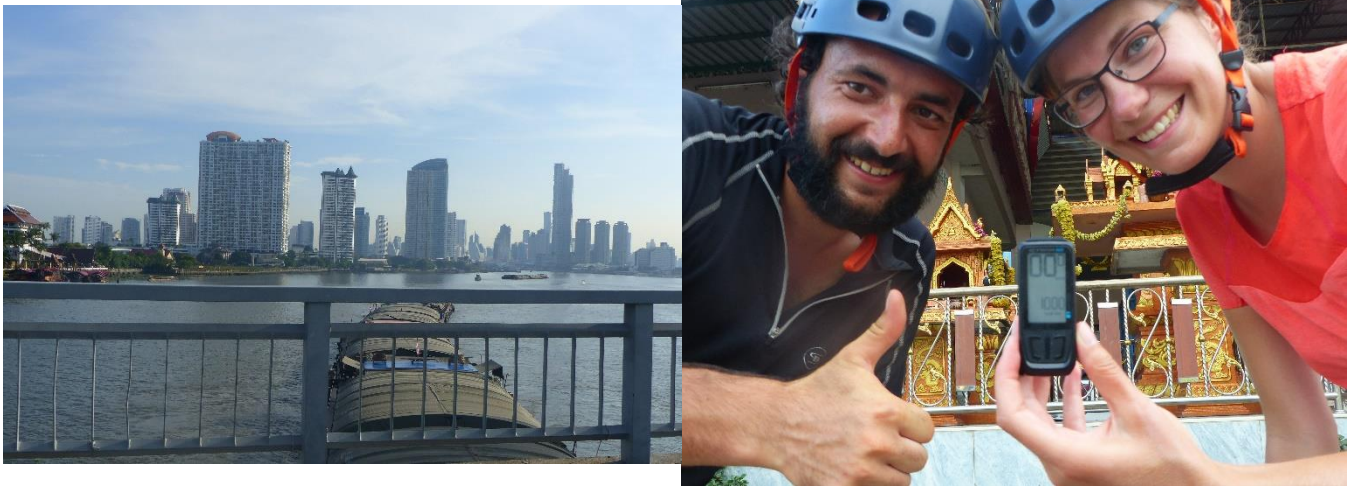


Nous arrivons ce soir-là à Hua Hin, une ville située à 200 kilomètres au Sud de Bangkok, connue comme station balnéaire touristique. En approchant de la ville, nous rencontrons un homme occidental sur un vélo de course qui nous accoste très chaleureusement et après quelques brefs échanges, nous demandons s'il peut nous héberger pour la nuit, question à laquelle il répond oui sans hésitation. Nous le suivons donc jusqu'à un lotissement où semblent cohabiter plusieurs occidentaux et thaïlandais. Dan habite une toute petite maison donnant sur une terrasse sur laquelle il nous invite à manger en compagnie de son amie Nala. Durant la soirée passée avec nos hôtes, nous comprenons que leur relation est particulière, entre cachoteries et jeux de séduction... Mais leur accueil sur le canapé-lit du salon n'en est pas moins chaleureux.

Le lendemain soir, la soirée est au moins aussi particulière bien que dans un autre style... Nous arrivons aux abords d'un temple où il semble y avoir pas mal de vie, avec des dizaines de personnes qui discutent bruyamment devant le temple. Toutes vêtues de blancs, je me dis que ce sont certainement des personnes qui suivent une retraite bouddhiste. En réalité, après nous avoir offert le diner, on nous explique que va bientôt démarrer la cérémonie de funérailles et que nous sommes conviés à y participer. Durant les funérailles, nous sommes attablés avec une partie de la famille et des amis du défunt à siroter un coca, en dégustant les bonbons distribués à tous et en discutant devant les guirlandes clignotantes et les gigantesques bouquets de fleurs en plastique un peu kitschs qui décorent le cercueil. L'ambiance semble étrangement festive. Le « maître de cérémonie » nous explique qu'ici, lorsqu'une personne meurt, on croit en sa réincarnation et donc on prie pour que son âme continue de s'élever jusqu'à atteindre une certaine forme de plénitude. Quand vient la fin de la soirée, on nous propose d'installer notre tente dans la salle-même où a eu lieu la cérémonie et de dormir là, à côté du cercueil. La nuit sera courte, car demain les moines viendront prier à 5h et nous devons avoir rangé nos affaires avant le début de la prière. C'est donc dans le noir que nous prendrons la route pour Bangkok. Il ne nous reste plus qu'une trentaine de kilomètres pour y arriver.



Sur la route, Pierre réclame à s'arrêter ici et là pour goûter ce que vendent les cuisiniers de bords de route. S'il le pouvait, il goûterait tout ce qu'il ne connaît pas encore, tout ce qui lui semble bizarre, drôle ou suspicieux... Eh oui, Pierre est un grand aventurier culinaire ! Parfois, l'odeur ou la couleur de ce qu'il teste me dégoûte un peu, mais le plus souvent sa grande curiosité gustative nous permet de découvrir de délicieux mets.



L'arrivée à Bangkok se fait plus facilement que ce que je pensais. Moi qui ai horreur de rouler à vélo dans Paris, je redoutais un peu le passage dans les grandes villes que nous aurions à traverser, et finalement aucune frayeur en arrivant à Bangkok. Le GPS nous a certainement faits passer par les routes les plus praticables à vélo, ou peut-être ai-je pris de l'aisance depuis Phuket...

Il est 8h10 (« T'imagines, en France, tout le monde ou presque dort à poings fermés... »), déjà 40 km dans les jambes et nous arrivons devant les locaux d'Enfants du Mékong.

« Bonjour ! Vous devez certainement être Pierre et Lucie, suivez-moi, c'est par ici ! » Marion, la nouvelle directrice adjointe Asie nous met très vite à l'aise et nous faisons connaissance d'une ch'ti (elle-aussi !) expatriée avec son mari et ses 2 enfants à Bangkok. La vie ici lui plaît beaucoup, même si elle avoue qu'avec des enfants, ce n'est pas toujours facile de vivre loin du reste de la famille.

Nous profitons de notre passage à Bangkok pour rencontrer aussi Loïc et Armelle, un couple qui travaille au service d'Enfants du Mékong. Loïc est responsable Asie, il gère notamment les sources de financement (sponsors...) et l'ensemble des volontaires bambous présents sur le terrain. Son épouse, Armelle, est responsable de la pédagogie déployée au sein d'Enfants du Mékong. Elle travaille notamment à classifier différentes activités pédagogiques selon qu'elles permettent de développer le caractère des enfants, leurs compétences ou leur engagement dans la société. Cela constitue un répertoire d'activités qui peuvent donner des idées aux personnes chargées d'animation locale, auprès des enfants.

Cela me fait penser à l'ADN de Fondacio : donner un sens à sa vie (être soi), être en relation avec les autres (être avec) et s'engager dans le monde (être pour).

Avant de partir, Pierre et moi faisons partie d'une « Frat' couples Fondacio », c'est-à-dire qu'environ une fois par mois, nous nous retrouvons avec d'autres couples pour échanger sur la vie de couple, autour de ces 3 dynamiques. Cela nous permettait de nous « poser », prendre du recul sur le quotidien qui file parfois à une vitesse si grande qu'on a l'impression d'étouffer ou de se perdre dans « tout ce qu'il y a encore à faire ». Bref, la frat' c'était un moment privilégié riche d'échanges avec d'autres couples, qui nous a permis de nous connaître un peu plus l'un et l'autre, et de connaître d'autres



relations de couples, le tout dans un climat bienveillant. Cela nous a beaucoup apporté et on espère bien pouvoir continuer à vivre de tels partages lorsque nous cesserons d'être nomades... (« Ah ! Donc vous avez quand même prévu de vous poser un jour ?! »)

De retour à Bangkok où nous venons tout juste de nous disputer ! (Et oui, ça arrive quand même !) Pourquoi ? Euh...on en a oublié la cause (comme souvent). Ah si, ça y est, c'est à cause du retard que nous avons accumulé dans la publication des différents articles sur notre site internet ! Ça nous embête tous les deux de ne pas avoir encore trouvé l'équilibre quotidien entre temps de pédalage, temps de rencontres avec les autres, temps de repos, (temps de lessive, de soin du vélo, de toilette, de repas) et temps de communication par mail et via notre site. Finalement, avec du recul, on se dit que si ce n'est que ça qui nous pose problème, ce n'est pas si grave, l'équilibre viendra avec le temps. Mais peut-être sommes-nous parfois un peu impatientes ou pas assez indulgents avec nous-mêmes ? Aller, on se pardonne ?



Finalement, même si l'indifférence des gens, l'agitation perpétuelle et les inégalités plus marquées ici (comme dans toutes les grandes villes) ne me plaisent pas du tout, les deux jours passés à Bangkok nous font du bien car nous prenons le temps de nous « poser » et surtout de nous reposer. Rien de tel pour repartir de plus belle, direction le Cambodge !